

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



***Surréal 3000*, un classique incontournable**

Thierry Vincent

Volume 20, Number 1, Spring–Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13307ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vincent, T. (1997). *Surréal 3000*, un classique incontournable. *Lurelu*, 20(1), 56–57.

SURRÉAL 3000

..... un classique incontournable

Surréal 3000 de Suzanne Martel, qui s'appelait *Quatre Montréalais à l'an 3000* lors de sa première parution en 1963, a eu beau accumuler les prix et les rééditions, il est peut-être encore trop mal connu. Sa description d'un univers souterrain, qui rappelle *Les Cavernes d'acier* d'Isaac Asimov (1953), possède en fait des similitudes avec certaines des descriptions les plus terrifiantes du classique de H.G. Wells, *La Machine à explorer le temps* (1895).

C'est ce mélange de candeur, de simplicité et de beauté, recouvrant bien proprement des terreurs sans nom, qui donne toute sa force au roman. *Surréal 3000* se dit pacifiste, et l'est bien. Car sa violence, effroyablement sourde, et profonde, n'est pas niée mais *canalisée*. Et ce tout au long du récit.

L'histoire est simple, d'une symétrie révélatrice. *Surréal* est une ville souterraine creusée sous le mont Royal par quelques centaines de personnes décidées à survivre à l'holocauste nucléaire. Un millénaire plus tard, la cité est devenue un microcosme aux mille ramifications, un monde équilibré, une parfaite utopie.

Un tremblement de terre, inhabituel parce qu'imprévisible, va briser cette harmonie. Tout d'abord, il va créer une fissure près de l'un des sas en plomb qui mène à l'enfer du monde extérieur, l'Air Libre. Ensuite, le *Premier Moteur*, base de toute vie dans *Surréal*, va commencer à s'affaiblir, obligeant le Grand Conseil à diminuer les heures d'activité dans la cité.

C'est là qu'interviennent quatre garçons, appartenant à deux familles : les 15 P 9 et les 6 B 12. Tandis que les 15 P 9, qui sont orphelins de mère¹, vont se tourner vers la fissure, et le monde extérieur, les 6 B 12, eux, vont s'occuper du problème de la baisse d'énergie, le problème intérieur.

Luc 15 P 9, fils d'un médecin, se sent appelé depuis toujours par la Porte-Frontière. Il s'engage dans la fissure et entre-

prend de sortir à l'Air Libre. Heureusement pour lui, plus de mille ans se sont écoulés depuis la Grande Destruction et le monde extérieur est redevenu le paradis pur et sauvage découvert au XVI^e siècle par les Européens. Il ne reste de

Montréal que quelques tracés de rues, les poutres tordues du pont Jacques-Cartier et une communauté paysanne vivant dans un village appelé Laurania.

Le petit garçon fait rapidement la rencontre d'Agatha, une télépathe issue de cette communauté. La télépathie, que Luc possède au même degré que la petite fille, permet tout d'abord d'expliquer leur rencontre. C'est Agatha qui, sans le savoir, l'a appelé (en fait, elle a prié Dieu de lui don-

ner un ami). La télépathie permet aussi de franchir aisément la barrière linguistique²; mais elle sert surtout à caractériser le (très) jeune couple. Car, tout comme Luc, Agatha a perdu sa mère. Tout comme lui, elle n'a qu'un frère et un père. Elle est donc son pendant féminin, son reflet à la surface. De plus, s'il est suggéré que certains des Lauraniens sont télépathes à cause de l'irradiation massive subie par leurs ancêtres, il est dit que Luc 15 P 9, lui, le serait à la suite d'une exposition trop fréquente aux rayons guérisseurs expérimentés par son père³. Les deux enfants sont donc de parfaits complémentaires.

L'une a été transformée par des rayons mortels, de plus en plus affaiblis, l'autre par des rayons vitaux, de plus en plus perfectionnés.

Parallèlement à cette aventure, Bernard 6 B 12, fils d'un ingénieur attaché à la Centrale, est envoyé dans les conduits étroits qui entourent le *Premier Moteur*

afin de détecter l'origine des pannes, de plus en plus fréquentes. Sa découverte est tout aussi fondamentale que le retour à l'Air Libre. Luc 15 P 9 a retrouvé le paradis, Bernard 6 B 12, lui, redécouvre l'enfer. Une race, subsurréalienne, s'est branchée sur l'unique source d'énergie de la cité et est en train de la parasiter. Ce qui a été pris pour un tremblement de terre était en fait une explosion destinée à ouvrir aux *Autres* un chemin jusqu'au *Premier Moteur*. Cette explosion a ouvert deux voies parallèles puisque, comme on l'a vu plus haut, elle a aussi créé la fissure trouvée par Luc.

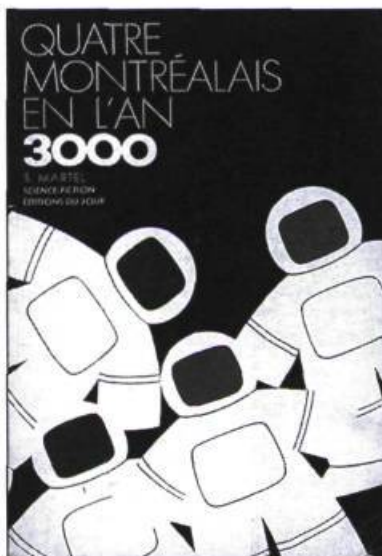
Quant aux deux derniers garçons, ils seront les sauveteurs de leurs frères respectifs. Pour cela, ils accompliront un voyage initiatique qui prendra la forme d'une expédition spéléologique. Le but de cette expédition, un échantillon de roche que Paul 15 P 9 doit rapporter dans le cadre d'un cours, n'est pas dénué de sens, non plus que la forme de leur initiation. Paul, grand frère de Luc, ayant rencontré par hasard Éric 6 B 12, petit frère de Bernard (symétrie complémentaire), il le convainc de l'accompagner en un lieu

où il n'a pas le droit d'aller seul. Ensemble, ils trouveront un échantillon de pyrite de cuivre, rare non pas par sa nature mais bien à cause de l'endroit où il a fallu se rendre pour le dénicher. Cela montre bien que cette expédition n'est qu'une répétition générale; une initiation mais aussi un renvoi aux deux aventures menées parallèlement par Luc et Bernard.

Car, lorsque Bernard 6 B 12 a trouvé le tunnel des *Autres*, il est tombé sur deux objets.

L'un est un gant (vieux symbole de défi ou de déclaration de guerre). L'autre est un étrange sectionneur de fil, fait d'une matière qui ressemble à du cuivre (ce qui fait de la pyrite de cuivre trouvée par Paul et Éric l'écho de cet objet).

Bien plus, ce n'est pas son échantillon, somme toute banal, que Paul re-



mettra à son professeur mais bien un grenat arrondi (par opposition, l'auteure insiste beaucoup sur le cubisme de Surréal) venu de l'extérieur et introduit par Luc dans la cité souterraine. Cette pierre, innocemment donnée à Paul et remise à un géologue, sera la révélation de l'Air Libre amenée aux Surréalistes. La «fausse» pierre magique (ou pyrite de cuivre cubique) sera donc remplacée par la «vraie» pierre (un grenat arrondi⁴).

Dans *La Machine à explorer le temps* de Wells, le narrateur se retrouve dans un futur très lointain. Les membres de la classe prolétarienne, appelée les Élois, vivent

à l'air libre. Ils sont heureux, jeunes et insouciant. Mais ils sont du bétail humain, nourris et logés par leurs maîtres souterrains, les Morlocks, qui demeurent dans des complexes souterrains, que l'on imagine mécanisés. Les Morlocks sont d'apparence bestiale; ils ressemblent à de grands singes, ce sont des cannibales.

Sous le tableau simple et pastel de *Surréal 3000* se profilent des ombres terrifiantes. L'une appartient au passé, c'est l'holocauste nucléaire. L'autre appartient aux sous-sols, ce sont les *Autres*. «*Ils* sont petits, pas plus grands que [Bernard], presque nus, trapus, avec des épaules musclées et des bras très longs. Des lampes, fixées sur leurs fronts, donnent une allure de cyclopes à leurs faces barbues et grimaçantes. *Ils* s'avancent sans masque visible, hurlant dans une langue gutturale des menaces évidentes⁵.»

Comme les Morlocks⁶, ce sont de grands singes. Ils rappellent aussi les habitants des mondes souterrains. On fait allusion aux cyclopes. Oui, mais regardez de plus près. Ce sont surtout des *Mâles*! Un gant, un œil (l'œil du cyclope), signes de l'unicité, du déséquilibre : les *Autres* représentent décidément l'élément disrupteur, l'élément mâle au sein de cet univers utérin. Déjà, le sectionneur de fil



trouvé par Bernard renvoie aux ciseaux, objet agressif face à Surréal, quelle que soit la symbolique selon laquelle on la définit (maternelle ou minérale).

Dans cet univers, les *Autres* ne sont pas les Anglais, les Étrangers, ce sont les pulsions violentes et souterraines. En un mot, *Surréal 3000* parle de transcendance. Ce roman, préfigurant un Montréal souterrain utopisé et stérilisé, est profondément québécois en ce qu'il rejette sa propre violence, sa propre masculinité pour aller vers l'extérieur (qui est étranger mais aussi complémentaire) et surtout vers Dieu, principe

paternel présenté comme plus vaste que le Premier Moteur, qui lui n'est rien d'autre que le cœur d'une mère. ♁

Notes

1. Les circonstances entourant la disparition de Madame 15 P 9 ne sont jamais évoquées; en fait, elles n'ont aucune espèce d'importance. Ce qui est important, c'est que Luc et son frère Paul n'ont pas de mère.
2. Il n'est jamais question de la langue dans laquelle s'expriment les Surréalistes. Tout ce que l'on sait, c'est qu'Agatha et les Lauraniens parlent en anglais, une langue préhistorique. Faut-il nécessairement en conclure que les Surréalistes parlent en français?
3. Détail intéressant : Monsieur 15 P 9 garde ses appareils dans l'ancienne chambre de sa femme.
4. Il serait trop long d'élaborer ici sur la symbolique religieuse des pierres (Agatha ne porte pas son nom pour rien) et celle particulièrement que peut recouvrir un grenat, pierre rouge, qui renvoie fondamentalement à l'image du cœur (thème récurrent à l'intérieur du récit : lorsque Paul sauve son frère, il le fait en tuant un puma d'un coup de piolet en plein cœur, le Premier Moteur est le cœur de Surréal, etc.).
5. MARTEL, Suzanne, *Surréal 3000*, Éditions Héritage, 1980, p. 116.
6. [NDLR] Le roman de Wells ayant été porté à l'écran en 1960 (*The Time Machine*, MGM), il est d'ailleurs possible que M^{me} Martel l'ait vu.

